

à ne pas lire



L'Og

Préface par Alain Wexler

Editions Réfléchir n'a Jamais Tué Personne

A ne pas lire

Histoires peu naturelles

Extraits (pages 1-10)

L'Og



Il a été tiré de cet ouvrage
trois cent exemplaires
numérotés de 0 à 299.

Exemplaire numéro



Préface

Lecteur, si tu lis L'Og tu plongeras dans un univers où la matière se cherche une identité. Par exemple : âme ou chameau, je vous entends déjà dire que ça n'a aucun rapport. Mais si ! L'une est tout en creux et l'autre tout en plein.

Où la mécanique ondulatoire semble découler de la digestion du paresseux ou l'inverse !

Où la différence entre deux animaux d'espèces différentes aux univers totalement étrangers, ont toutefois des points communs tels que les appareils circulatoires et génitaux.

Où un saint, saint Lafalu, ayant échappé à l'épée, à la hache des bourreaux, aux sabots de mille taureaux, plus les fourmis rouges, ayant soudain pitié de ses tortionnaires, se mange lui-même et disparaît.

Le moteur de ce livre doit tenir dans la différence lyrique entre les éléments.

Ceux-ci pouvant être nommés choses, insectes, oiseaux, humains, etc.

Soyons conscients de la nécessité du doute qui alimente le dialogue.

L'origine de la pensée peut être là.

" L'homme aime l'oiseau ", écrit L'Og. Exactement qu'il y a une essence à atteindre en lui. L'éternelle question : qui est le premier, l'œuf ou l'oiseau ? Tout est bon dans l'oiseau. Par exemple la plume : " oui il y a dans l'âme de l'homme quelque chose que seule la plume de l'oiseau peut rendre ". J'ajouterai que cette faculté de prendre de la distance dans l'instant à tire-d'aile est bien celle de la pensée.

Après ces quelques exemples est-il possible d'en tirer synthèse ? Ce n'est pas simple, chaque sujet surprend. La manière de l'aborder est chaque fois différente mais ce qui est commun c'est le cynisme apparent du narrateur. Il est vrai qu'il n'a pas à se forcer.

Cette rage de détruire, de mutiler qui anime ces textes, l'histoire n'a cessé d'en montrer les exemples les plus variés. A l'ombre de cette logique absurde l'homme n'est-il pas en train de scier la branche sur laquelle il est assis ?

Alors la tentation de l'humour, rire de soi est là ! Se délecter de l'absurde fait oublier le mal que l'on nous fait et surtout que l'on nous prive d'un monde juste et agréable. Bien que ce ne soit pas une arme contre celui qui fait souffrir autrui.

L'Og cultive l'absurde. " Grand-père mâché dans l'imprimerie " est peut-être au cœur du sujet. D'une logique superbe.

" Il n'en est resté qu'un pouce entre les pages et beaucoup de parchemin. Il a fallu en faire un livre. " Posé sur une étagère en compagnie d'autres grands-pères.

Le pouce qui tourne les pages, bien sûr et notez que l'homme de chair et de peau est devenu homme de papier.

D'où la question " Qui sommes-nous ? "

Tant il est difficile d'y répondre que l'on est tenté de se débarrasser de soi !

Une autre manière d'y arriver, c'est le saut.

Par-dessus les montagnes puis de planète en planète. Les Américains s'y préparent sec ! Ils produisent déjà le pain qu'ils mangeront au cours du saut vers Mars !

Alain Wexler

EXTRAITS

(pages 1-10)

LES EVAPORES



ollens et baleines sont si semblables qu'il est souvent malaisé de pouvoir les distinguer... Peut-être que la baleine est un peu plus grosse, mais si peu, si peu en fait, qu'il faut se livrer à d'autres lois que celles des sens pour véritablement faire science entre pollens et baleines... Le printemps par exemple.

En effet, difficile que ce soient des baleines qui tombent des arbres, qui s'élèvent des fleurs et que butinent les abeilles, car que feraient-elles de baleines dans leurs ruches ? Ces baleines seraient bien mélancoliques avec leur destin ainsi détourné... Mais bon, si c'est leur destin... Elles soupireront (" Elle souffle ! Elle souffle ! " hurle le capitaine Achab) et poursuivront leur lente nostalgie dans le miel comme elles le feraient dans l'océan. La baleine est ainsi.

C'est pourquoi parfois, dans son nez il est important de savoir si c'est une baleine ou un grain de pollen qui chatouille... Comment éternuer dans de bonnes conditions quand le doute enceint tellement que nombre de vierges sont jalouses ? Faut-il éternuer parce que deux baleines se livrent à leurs sexes mutuels ? Ou parce que tant de pollens partouzent en une telle orgie que les secrets du cerveau déçrentent : " Non ! Ce n'est plus tenable ! Tout le monde dehors ! " C'est l'éternuement. Et il est bien possible de se retrouver totalement éternué par son organe à corps, la conscience flottante à l'extérieur.

...Mais est-ce en baleine ou en pollen ?
Las, encore là rien de résolu.

LA PERTE DU DIMANCHE

*Trop d'épice, trop d'éternuement.
La vue comme un éternuement ?
Singulier accouchement...*

La vie en poivrier, voilà un bien inopportun dé sacré ment à l'existence, qui ne connaît aucune limite à l'éternuement.

C'est une vertu du poivre, certes, mais pas avec un tel acharnement, qui pousse chaque éternuement et le prolonge dans ses plus intimes fractales de racines, l'insinuant dans ses plus infimes capillaires, jusqu'au mycé lium du cerveau pour le plus intense éternuement qui laisse tout surpris d'inouï bouleversement, qui laisse le corps las d'un inextinguible accouchement qui ne demande qu'à reprendre, se poursuivre et se poursuivre, d'éternuements en éternuements, se perpétuer de générations en générations se succédant prodigieusement pour une nouvelle évolution. C'est une méthode de religion, un peu, il ne faut pas le nier. L'éternuement comme un accès à la vérité qu'il faut éternuer hors de soi...

La vie en poivrier... Les poumons éternuent... Le cœur éternue... Le nez éternue... La bouche éternue... Le sang éternue... La moindre cellule éternue... Tout cela laisse bien gant tout de suite après la main retirée... Tout cela pour poivrer un fantôme ? Etrange... Etrange...

A vos souhaits !



LA NEIGEUSE ENNEIGÉE

Zeus

C'est une femme. Il la poursuit. Elle est castor. Il veut lui faire un castor. Elle se transforme en cygne. Il veut lui faire un œuf. Elle devient mâchoire, il se fait molaire, il veut lui faire une dent de sagesse. Elle se carie toute, elle tombe toute, elle est graine maintenant, lui il est eau alors, il veut la faire éclore, il veut la faire ouvrir, il veut lui faire ouvrir son écorce, il veut être son eau secrète, il veut la faire pousser. Elle redevient femme, il est tout déconvenu, il avait tout prévu : ancre pour le bateau, l'arrêter, l'aborder, la saborder en lui ; lit pour l'oreiller, l'emmitoufler dans ses draps ; mais là elle n'est pas bateau, elle n'est pas oreiller : elle est femme, il ne sait plus quoi faire : escargot pour hermaphrodite avoir toutes ses chances, grande main pour être sa grand-voile dont elle se grand-voilerait et lui qui l'air de rien, de quelque chose insinuant... Mais non la voilà femme, on ne sait jamais vraiment ce qu'il faut faire : il faut être nu. C'est une sagesse, certes, mais quand la vérité de la femme est bien improbable il vaut peut-être mieux...

Ouf... Voilà, c'est fait ; elle a encore changé, puisqu'une femme c'est tout, elle prend bientôt un autre miroitement : la voilà éléphante, il sera éléphant, là voilà girafe, il sera girafe, elle est émeu et il sera émeu, elle est crabe et il sera crabe, elle court, il courra, elle vole, il volera, elle rampe, il rampera, elle nage, il nagera, elle escagorte, il escargotera, elle baleine, il cachalotera, oh ! malheur, il s'est trompé, vite, vite, se reprendre ; mais trop tard, elle a une femme d'avance, il faudra ruser, tricher sur le destin : il sera homard pendant longtemps, il ne veut plus courir, il attendra maintenant ; elle passera bien un jour en homarde, puisqu'elle croit qu'on court toujours et qu'elle a pris le pli de toujours regarder derrière. Il faut bien cela.

On est ou on ne l'est pas. On sera bien enfin son temps en elle.



LA MANIGANCE

L'amour chez le dromadaire lui est une expérience tendue, cafouilleuse et désordonnée, dépourvue de la grâce un peu ridicule qu'il peut y avoir par exemple dans l'accouplement de la libellule.

Dans le port du dromadaire rien ne le prédestine à ce n'importe quoi sexuel qui évoque l'activité frénétique du fonctionnaire devant expédier une tâche très urgente et néanmoins très délicate et ce sans pourtant avoir les compétences requises. Il devrait traiter 10 000 dossiers en même temps alors que sa seule pensée tarabustante tout de même, c'est ce tiraillement qui le pousse à partir, partir, partir infiniment mais en même temps d'être invinciblement retenu. Quelle éprouvante sensation pour les nerfs ! L'amour est étonnant, c'est un peu pareil chez le dromadaire.

Au début il est là, sobre comme le désert, sable comme le désert, bosse comme l'oasis, digne et serein sur son cou de cygne, la moue dédaigneuse, les lèvres ourlées sur le grand mâchonnement du vide, le broutage de l'absolu, en dessus, un œil d'un côté et un autre de l'autre, tous deux naturellement rimmelés et effrangés de longs cils sur des paupières à demi-baissées, de ce regard de qui est trop haut et regarde en bas, de qui est un peu poète drogué ou femme lascive.

Et puis c'est l'amour. C'est vraiment n'importe quoi. Il est partout en érection, tendu de tout, il confond, il a une longue patte, et encore une longue autre, et puis encore une longue autre, et puis une longue autre, et encore enfin une longue autre, il ne sait plus trop comment avancer, et c'est aussi un long cou, et tout ça c'est tellement énérvé que ça s'écartèle, ça rue, ça déblatère – même son palais est une érection, c'est un drôle de bruit – ça fait du boucan et ça mord quand ça peut, et puis ça cherche sa dromadère, on dirait un trois-mâts dans la tempête qui cherche... qui cherche quoi au juste ? Le dromadaire semble totalement habité par cette grande question sans réponse. Oui, il cherche sa dromadère mais c'est sûrement un détail, lui c'est une crue de désert, ce n'est pas calme, c'est un affolement, une angoisse terrible de qui ne sait pas faire et est pourtant seigneur : alors ça déforme tout ce qui croit être de la force. On dirait une caricature. Puis c'est fini. Le dromadaire retransverse le désert. Après, un moine ça se regarde différemment. Le dromadaire aussi. On comprend mieux ce haut ruminéur.



L'ENNUI ET SES 52 DIMANCHES

Ils ont des chameliers pour s'occuper des chameaux et des âmeliers pour s'occuper des âmes.

L'âme, le chameau, c'est un peu pareil, on les distingue tous deux du dromadaire par le nombre de bosses – en plein pour le chameau, en creux pour l'âme.

Tout compte fait, un chameau et une âme ce n'est pas bien différent. Et puis qui sait vraiment faire la différence ? C'est un monde bien chipoteur que celui qui s'obstine à cela. C'est une manie du détail alors que l'univers et un grain de sable c'est bien pareil.

Et puis l'âme et le chameau quand on est à l'horizon du désert cela se ressemble bien ; ça aide un peu à aller d'une oasis à l'autre, un peu par le savoir intime de l'eau qui se retient dans ses poches à vie. Mais c'est plus vraiment par habitude que par autre chose...

Non, il n'y a pas vraiment de différence entre l'âme et le chameau. Et puis, oui, qui est encore capable de la faire de nos jours maintenant qu'ils sont tellement confondus ?

Mettez un lion sur des échasses. Il a tout de suite l'air bien ridicule. Les échasses, voilà la vérité assignée au lion.

Mettez une fourmi dans un ballon. Il y a tout de suite un sentiment étrange là-dedans. Le ballon c'est donc la vérité de la fourmi.

Maintenant mettez une âme dans un chameau ou un chameau, tous iront aussi loin, cela permet bien des choses et cela en interdit bien d'autres – bah ! ça ne fait rien, cela donne du sens au soi de l'univers, cela donne un sens au grain de sable, mais du chameau et de l'âme qui est l'un, qui est l'autre ? Qui est le grain de sable, qui est l'univers ?

Sempiternelle arcanes. Ce n'est pas vraiment la bonne question mais il faut vivre avec, c'est tout.

**" A ne pas lire "... Quel titre singulier....
Entre l'avertissement et l'appel à la tentation...
Alors osez abandonner une part d'habitudes
pour un imaginaire aux histoires peu naturelles,
alléchantes, parfois déstabilisantes,
toujours biscornues, des fables abstraites,
des paraboles au signal papillonnesque.**

**Vous l'aurez compris, " A ne pas lire " c'est aller
par-delà les simples impressions papier,
c'est voyager plus loin.**

**Pour les passionnés, les aventurières et
aventuriers des mots, à ne pas lire cette sélection
de textes, ce serait passer à côté d'une série
de petites lectures au ton indomptable
et à l'humour unique.**

20 €

Exemplaires numérotés



9 782952 628068

Editions Réfléchir n'a Jamais Tué Personne